

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

1934

QUATRE-VINGT-SIXIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADÉMIES
1935

Quelques détails sur la vie de Joachim Lelewel à Bruxelles

Nous connaissons la vie simple que ce grand savant et patriote polonais mena à Bruxelles. Joachim Lelewel habita d'abord dans un petit appartement situé au-dessus d'un estaminet nommé «Varsovie», rue du Chêne, 26 (cette maison n'existe plus) ; il s'établit ensuite dans deux chambrettes, rue des Éperonniers, 58 (Marais S. Jean, 18). On peut encore voir actuellement, apposée sur cette dernière maison, une plaque commémorative qui rappelle son long séjour à Bruxelles. Pl. VI.

Comme la plupart des émigrés, Lelewel se trouvait dans de grandes difficultés pécuniaires, sa grande sensibilité et sa fierté rendaient sa situation particulièrement pénible. Il ne voulut jamais accepter aucune aide, pas plus de ses nombreux amis belges et polonais que de sa propre famille. Il vécut de ses honoraires d'écrivain (honoraires plus qu'insuffisants) et de quelques travaux occasionnels qu'il acceptait de temps à autre.

Nous trouvons une très riche source d'informations sur la vie de Lelewel à Bruxelles dans les lettres qu'il adressait à sa famille et surtout à son frère Jean, émigré comme lui, et qui s'était établi en Suisse où il occupait un poste d'ingénieur. Nous avons tiré les quelques détails qui suivent du recueil de ses lettres, édité quelque temps après sa mort (1).

En 1833, avant son départ de la France, il écrivait : « Pour l'année passée, j'ai dépensé 600 frs, peut-être 700 avec toutes les pertes extraordinaires. Aujourd'hui, si je pouvais rester en France, je dé-

(1) *Listy Joachima Lelewela-Poznan 1878*, volume II.

penserais moins. » Ailleurs il se plaint de ce que sa correspondance lui coûte environ 40 frs par mois, malgré ses économies et l'habitude qu'il avait d'expédier plusieurs lettres sous le même pli. Il y avait encore les dettes du Comité National Polonais qui se montaient à 2.000 frs et qu'il décide de régler au moyen de son budget personnel. Le 8 août 1836, il écrivit : « aujourd'hui j'ai payé 500 frs pour la dette du Comité National. J'espère que j'arriverai à régler entièrement cela par mon travail ou par mes économies ».

On croit souvent que Lelewel avait des moyens suffisants pour vivre convenablement et qu'il recevait des subsides et des dons comme tant d'autres émigrés, qui malheureusement, trop fréquemment, exploitaient l'hospitalité et les largesses des Belges. Rien de semblable. A ce point de vue, Joachim Lelewel est tout à fait inattaquable. Il parvenait même, en se privant de tout, à aider de ses maigres ressources, d'autres émigrés plus malheureux que lui. Il avait pris l'habitude de ne faire qu'un seul vrai repas par jour, repas qu'il préparait lui-même. Tout son luxe consistait à aller prendre une tasse de café noir au café voisin ; encore se reprochait-il cette « largesse ».

Ayant reçu un jour 600 frs pour d'anciens travaux, somme sur laquelle il ne comptait plus, il versa immédiatement 50 frs dans la caisse des émigrés pauvres, 100 frs pour les dépenses du mouvement patriotique et garda le reste pour lui. « Je pourrais être riche, si je voulais accepter les offres qu'on me fait. J'aurais toutes les commodités si j'acceptais toutes les hospitalités ne fût-ce que pour un mois chaque fois », et il ajoute : « peut-être me l'offre-t-on parce que l'on sait bien que je ne l'accepterai pas ».

Dans une lettre datée du 7 mai 1838, il donne à son frère une liste de son mobilier, liste que nous reproduisons entièrement : « Ma garde-robe ne compte pas. — Dans ma bibliothèque, section numismatique d'une valeur de 300 frs. Mes planches gravées — le cuivre seul vaut plus de 200 frs, et le travail ne doit pas rester sans valeur, si cela pouvait être utile après ma mort. Les exemplaires de mes œuvres, peut-être 150 frs. J'ai quelques vieilles monnaies, quelques médailles grecques, qui vendues, pourraient rapporter environ 200 frs. De cette façon, la vente de mon mobilier pourrait rapporter 1500 à 2000 frs., si je meurs en laissant des dettes » (1). C'é-

(1) Ce compte est assez difficile à comprendre. On ne sait pas comment Lelewel, avec les chiffres cités, arrive à compter 1500 à 2000 frs.

tait toute sa fortune personnelle. (Sa bibliothèque et sa collection d'anciennes cartes géographiques de la Pologne — environ 200 cartes et atlas — n'entraient pas dans cette liste, Lelewel les ayant léguées à la future université de Vilno de la Pologne indépendante).

Il se racontait à Bruxelles, de ce temps, une quantité d'anecdotes et de récits sur la vie et les originalités de ce grand homme. Sa tenue extraordinairement pauvre le faisait remarquer. Il portait généralement une blouse bleue d'ouvrier ; son frère Jean l'ayant appris et lui en ayant demandé la raison reçut cette réponse : « Ma blouse ne te plaît pas. Tu dis que cela pourrait encore convenir en voyage — eh bien nous (émigrés), nous sommes continuellement en voyage.... Cette blouse épargne ma garde-robe, elle durera encore trois ans et peut-être plus, elle supporte sans dommage des taches de graisse de la cuisine qui est en même temps ma salle à manger ; mieux vaut cela que si je devais tâcher mon habit ».

Nous ne pouvons nous attarder à citer d'autres détails de ce genre, il y en a trop, et nous devons passer aux travaux de Lelewel.

Nous nous permettons d'attirer spécialement l'attention des lecteurs sur son grand ouvrage de numismatique puisque nous célébrons cette année le centenaire de son édition. C'est la « Numismatique du Moyen Age (1). »

En 1833, l'ouvrage était déjà fort avancé : « Les travaux qui m'occupent en ce moment ce sont les recherches érudites sur la numismatique. Peu d'espoir de les imprimer. C'est une publication difficile avec laquelle on peut gagner peu ou rien du tout. J'ai déjà commencé de graver les planches. Tant de travail est déjà fait qu'il faut en finir. — *Ce serait ma seule consolation loin des miens* ».

Pour se documenter, il entreprend des excursions dans plusieurs villes. En général, Lelewel se déplace à pied. Pendant une de ses promenades, il fut arrêté à Assche par le juge de paix qui flairait en lui un orangiste (!). Après un interrogatoire par le procureur du roi on l'amène devant le juge d'instruction. Un heureux hasard voulut que celui-ci fut son ami et l'aventure prit ainsi fin.

En février 1834, onze cuivres sur vingt qui étaient projetés, étaient

(1) Joachim LELEWEL, *Numismatique du Moyen-Age, considérée sous le rapport du type ; accompagnée d'un atlas, composé de tables chronologiques, de cartes géographiques et de figures de monnaies, gravées sur cuivre*. Ouvrage publié par Joseph STRASZEWICZ. Bruxelles, chez Bertot, libraire, Marché-au-bois, 1835, 3 parties en 2 vol. 8°, 292, 126 et 337 p.

déjà gravés et le texte français touchait à sa fin. Il restait alors à trouver l'éditeur, chose la plus difficile.

Pour compléter ses travaux, il entretenait une ample correspondance et recevait de beaucoup d'amateurs des remarques et des détails sur leurs recherches.

Lelewel, si économe, s'étonne lui-même de faire « tout cela pour son plaisir et sa distraction », mais il ajoute : « et peut-être aussi pour un gain » et plus loin : « les Belges envisagent pour moi ce dernier but ; mais je serais bien content si cet ouvrage pouvait paraître ».

A un certain moment, les difficultés politiques faillirent interrompre ses travaux. Nous savons qu'après les désordres du 6 avril 1834 le gouvernement, par l'arrêté du 13 avril, décida d'expulser de Belgique un certain nombre d'étrangers, parmi lesquels des Français, des Hollandais et plusieurs émigrés polonais. Lelewel était de ce nombre. Mais les démarches de ses amis et surtout celles de Ducpétiaux aboutirent à un bon résultat. L'exécution de l'arrêté pris contre lui fut suspendu jusqu'à la fin de ses travaux sur la « Numismatique du Moyen-Age ». Nous rappelons qu'à cause de ce projet d'expulsion, Lelewel reçut de La Fayette une lettre pleine de compassion et d'amitié.

L'ordre d'expulsion est retiré, mais une incertitude reste. On trouve encore les traces de ce sentiment dans une lettre du 19 octobre 1834 : « un long séjour est douteux. J'ai reçu un sursis jusqu'à la fin de mon ouvrage et l'expulsion sans doute va suivre. Je ne peux prévoir ce que je deviendrai. Ma position commence à être critique ; j'ai à vrai dire, en ce moment, un amusement qui est en même temps un grand travail, ma publication, mais le temps passe, mes réserves s'épuisent, l'avenir n'est pas assuré et cette publication occasionne de grandes dépenses. Que faire ? En tout cas, il faut en finir. L'éditeur sera Straszewicz (1) ; j'espère qu'il me trouvera des fonds ; sans doute, il devra avancer lui-même près de quinze cent frs. Il ne perdra rien. En attendant l'opinion publique parle joyeusement de l'argent que Straszewicz m'a déjà donné, soit une somme de douze à soixante mille frs. »

Deux mois plus tard, (2) la situation reste incertaine. « J'ai un pressentiment que Straszewicz aura des ennuis avec ma publication,

(1) Straszewicz, un émigré polonais, éditeur de plusieurs ouvrages de Lelewel.

(2) Le 30 janvier 1835.

Les sommes que j'ai avancées augmentent. J'assure pour le moment les dépenses courantes d'imprimerie et des gravures... » « S'ils finissent l'impression, je me reposerai un peu et j'ai l'espoir de liquider, tant bien que mal, mes comptes avec Straszewicz. J'aurai quelque 300 frs et des exemplaires que je vendrai en cas de nécessité ». Comme on le verra bientôt, l'impression fut plus coûteuse et difficile. « Straszewicz m'a fait la proposition d'imprimer « la numismatique » par amitié. Je ne pourrai rien perdre et peut-être gagnerai-je quelque chose. Les montagnes d'or vues par l'imagination de Straszewicz ne m'ont pas séduit ; mais j'espérais et désirais la fin de ce lourd travail, et la satisfaction que cela me donnera ».

« J'aspire aussi rentrer dans mes dépenses. J'ai avancé de 300 à 400frs. Straszewicz en a payé trois mille et il lui en reste encore deux à acquitter. Les frais peuvent atteindre jusqu'à la somme de six mille francs. Si l'impression n'est pas encore terminée, ce n'est pas ma faute, mais bien celle de la malhonnêteté des imprimeurs bruxellois qui se querellent entre eux pour le gain qu'ils espèrent tirer de cette édition ».

Notre savant était fatigué par tous ces commérages et il écrit le 26 juillet 1835 « ... des embarras avec les comptes... je vais proposer qu'il (Straszewicz) me donne pour le tout 600 francs. Je pense qu'il acceptera ; ce sera là le fruit de plus de deux ans de travail ». (A cette époque, parut un extrait de son ouvrage numismatique sous le titre « Observations sur les types du moyen-âge de la monnaie des Pays-Bas. Mémoire extrait d'un ouvrage intitulé Numismatique du Moyen-Age sous le rapport du type. Ouvrage publié par Joseph Straszewicz ». Tiré à 100 exemplaires seulement impr. E. Laurent, 1835).

Enfin, tout s'arrange pour le mieux. L'éditeur n'a rien perdu, tout au contraire, il a gagné trois mille frs et l'auteur à fin de compte a reçu un peu plus qu'il n'espérait en obtenir.

Par une de ses lettres nous apprenons qu'il reçut trois cents frs pour les illustrations, que sa « Numismatique » a été tirée à 750 exemplaires, que l'auteur a gardé pour lui 50 exemplaires et que sur les exemplaires suivants il prélevait un franc et enfin que les cuivres gravés restaient sa propriété. Il était très content de cet arrangement. « J'ai de quoi vivre jusqu'en 1837 », écrivit-il.

Si nous nous sommes attardé si longtemps sur les détails insignifiants de ces comptes et calculs, c'est pour montrer dans quelle situation morale et matérielle Lelewel a accompli cet énorme travail.

Mais plus que son succès matériel, il ressentit la satisfaction morale de l'accomplissement de son œuvre et de l'accueil qu'elle reçut. C'est avec grand plaisir qu'il annonçait à son frère que l'effet scientifique de la « Numismatique du Moyen-Age » dépassait ses espoirs. « On la cite sans fin, malgré les difficultés de sa lecture. Elle marque une époque pour la numismatique, qui a été bouleversée jusqu'au fond. Je n'avais pas eu cette intention et je n'avais pas prévu cela, mais c'est la vérité ».

La numismatique était la science préférée de Lelewel. Dans ces sortes d'ouvrages, il mettait toute son âme. Plus les difficultés étaient grandes, plus le succès lui faisait plaisir. Dans une de ses lettres à Jean il écrit encore : « j'ai quelque chose de bien intéressant à t'annoncer : Louis-Philippe a souscrit douze exemplaires de ma numismatique, mais on a défendu à Straszewicz de mentionner cette commande ». Et dans une autre lettre : « Le roi Léopold a demandé quatre exemplaires... Le succès du volume des « Études Numismatiques » est énorme... cent trente abonnés ! Et le ministre m'en a demandé 20, ce qui fait cent-cinquante ! » Et plus loin : « Il (Straszewicz) rit maintenant, se dit un grand éditeur et me paye dix francs la planche et dix francs chaque feuille. Sans Straszewicz, je n'aurais pas eu d'éditeur... »

Lelewel n'était pas arrêté par les difficultés dans ses recherches numismatiques. Il n'hésitait même pas à se transporter (à pied !) dans différentes villes s'il comptait y trouver quelque chose qui pouvait l'intéresser. Pour assister à une vente d'une grande collection numismatique, il se rend à Anvers ; une autre fois, il fait une visite à des numismates de Liège qui le reçoivent à bras ouverts : « telle était la joie des amateurs (de numismatique), l'amabilité, les réceptions, que je n'avais pas eu un moment de libre » (1). Ces promenades à travers le pays étaient assez nombreuses. Il en fit une dans le pays de Namur et de Charleroi. En dix jours, j'ai fait trente-deux grandes lieues (2). Les fêtes de Pâques de l'an 1839, il les passa chez une de ses compatriotes, Madame Godebska, avec les amateurs de numismatique à Louvain. Dans ses lettres de décembre 1844, il revient encore sur la *Numismatique du Moyen-Age* ; nous apprenons alors que cet ouvrage est déjà entièrement

(1) Lettre du 3 avril 1838.

(2) Lettre du 21 octobre 1838.

épuisé et que l'on n'en peut plus trouver que des exemplaires d'occasion.

Son ambition scientifique était le principal moteur de ses travaux ; nous le comprenons à la phrase suivante, écrite (1) à propos des « Études Numismatiques et Archéologiques (2) » : « L'édition de cet ouvrage m'a donné beaucoup de tracas. Le retard a diminué l'actualité et le charme scientifique de mes efforts ». Pour que l'album avec ses gravures fût prêt à temps, il s'enfermait pendant quelques mois dans son appartement et condamnait sa porte à tout le monde. La consigne était si sévère que c'était en vain qu'amis ou visiteurs frappaient à la porte en criant leur nom.

Comme savant, Lelewel était très connu et fort apprécié. Il entretenait une large correspondance avec des savants de différents pays. Il était membre de multiples sociétés scientifiques d'Angleterre, de France, d'Allemagne, etc. Mais il faut surtout remarquer que les savants russes, malgré son attitude politique vis-à-vis de ce pays ennemi, le recherchaient. Je me permets de citer Serge Strogonoff de l'Université de Moscou, qui lui envoya à Bruxelles son ouvrage sur la numismatique russe en l'invitant à une correspondance. Lelewel était très sensible à cet hommage rendu par le professeur russe à sa science.

L'Université libre de Bruxelles sollicita aussi sa collaboration. Dans ses lettres, nous trouvons ce passage concernant cette question : « il y a ici une université nommée libre, qui doit former le « contre-pied » (3) de l'université catholique fondée par le clergé. Les fondateurs m'ont invité à faire un cours quelconque d'histoire. Cela eût pu stabiliser ma situation en Belgique. Mais quand on commença à approfondir la question, les Belges prirent peur et le silence se fit. Dieu merci, le projet est classé. L'existence de cette université n'est pas sans commérages et je ne veux pas y entrer ». On comprendra aisément que Lelewel ne voulut pas se mêler des questions intérieures belges, sa situation étant déjà bien difficile. Des libraires même refusèrent d'imprimer les ouvrages signés de son nom. Il cite cette réponse donnée par un intermédiaire au nom d'une grande librairie de Bruxelles : « La demande que j'ai faite

(1) Lettre du 1^{er} novembre 1840.

(2) *Études numismatiques et archéologiques. Premier volume. Type gaulois ou celtique.* Bruxelles, P. J. Vogler, 1841, 1 vol. 8°, 471 p. Atlas, 1840, 4° obl.

(3) En français, dans l'original de la lettre de Lelewel.

chez Mr Melline, libraire en cette ville, au sujet de la publication de l'histoire de Pologne n'a pas eu de résultat favorable. Cet éditeur trouverait, m'a-t-il dit, vos propositions très avantageuses, s'il pouvait dans la position où il se trouve, entreprendre la publication d'un ouvrage quelconque portant votre nom. Il assure qu'il lui suffirait d'avoir édité un seul de vos écrits, pour voir sur le champ le gouvernement russe et la plupart des gouvernements allemands prendre des mesures sévères, pour entraver plus que jamais et même ruiner entièrement le commerce de livres qu'il fait avec la Russie et certaines parties de l'Allemagne. Il ne peut en conséquence courir de semblables risques, quelque désir qu'il ait de vous obliger ».

Le 19 novembre 1838, dans la lettre qu'il adressait à Jean, Joachim Lelewel écrivait : « De suite après l'anniversaire ⁽¹⁾ on me propose un travail. Il s'agit de dresser un catalogue d'une collection, ce qui pourrait me rapporter environ 200 frs. Ce travail me prendra tout le mois de décembre et peut-être encore janvier. Cela me paraît assez sûr et c'est très nécessaire »!

Le vieux bouquiniste Ver Beist a recommandé Lelewel à son ami Leclercqz pour lui faire faire un catalogue de sa collection numismatique qu'il voulait vendre. « Ce catalogue m'a pris les mois de février et mars (1839), écrit encore Lelewel dans ses « Aventures », ensuite la vente a eu lieu, j'ai reçu 250 frs, quelques ouvrages et à la fin, avec de savoureux rôtis, nous avons vidé quelques bouteilles du vin de Chypre ». Ce catalogue parut sous le titre : « Revue du cabinet de médailles de feu Leclercqz, 1838 ».

Le 8 mai 1839, Joachim revient encore à la question de ce catalogue en écrivant à Jean : « Grâce au catalogue de Leclercqz, je peux enfin réparer mes finances, quoique ce gain me paraisse indigne. Il m'a été douloureux de cataloguer un grand nombre de fausses médailles et de les ranger parmi les bonnes, et même dans les raretés les plus précieuses, puis ensuite de me trouver à la vente au milieu d'amateurs qui ont bien ri de cela, quoiqu'ils connaissent la nécessité pour laquelle je l'avais fait. Malgré tout, je n'aurais pas dû m'abaisser à cela, surtout que l'on me considère ici comme un expert ! Mais ce n'est pas tout ! Le catalogue se trouve

(1) 29 novembre, début de la révolution polonaise de 1830, qui était célébré solennellement par les émigrés polonais de tous les pays et qui depuis la résurrection de la Pologne est reconnu comme fête nationale.

dans les mains, non seulement d'amateurs qui m'ont vu à la vente, mais aussi chez ceux qui ne me connaissent pas et qui savent que j'y ai travaillé ».

Le 9 novembre 1841, Lelewel fait une expertise de la collection numismatique de la ville de Bruxelles, collection que l'on avait l'intention de vendre à l'État. Nous trouvons les détails suivants au sujet de cette question : « Je ne me rappelle pas si je t'ai déjà écrit que depuis quelques mois j'ai un travail rémunéré ⁽¹⁾. La ville va vendre la collection numismatique au gouvernement et on m'a demandé d'en dresser le catalogue ; on me laissait entrevoir l'espoir de 500 frs, mais je serais content si je pouvais en obtenir 300 ; car toute la collection n'en vaut pas quinze mille ».

Sous la date du 30 octobre 1852, il ajoute : « J'ai fini avec la ville, je leur ai rendu les catalogues. On m'a payé sans retard cinq cents frs que j'ai acceptés avec reconnaissance, sans hésitation, parce que la ville en même temps a terminé son affaire avec le gouvernement et que mes catalogues étaient utiles ». ⁽²⁾

Il était question de charger Lelewel d'établir un catalogue du cabinet numismatique de l'État. Déjà en janvier 1842, il écrivait : « Dans un plus lointain avenir, je pourrai espérer avoir un travail pour le gouvernement à l'hôtel des monnaies ; mais c'est encore loin ».

En avril 1843, Joachim écrivait à son frère Prot : « Oh ! j'ai oublié de parler du bonheur inespéré du vieux ⁽³⁾. Le gouverneur d'ici danse autour de lui et se propose de lui confier le cabinet public de numismatique, ce qui serait une charge publique, mais il y a encore des difficultés, même de la part du vieux ».

Mais ni fonction publique, ni rédaction du catalogue pour l'État ne lui ont été confiées. En mai 1844, il écrit : Il y a un mois, j'ai accepté de m'occuper du catalogue « de la collection numismatique de l'État » en croyant que l'on m'avait préparé un local, comme cela m'avait été promis il y a six mois, mais l'on n'a rien préparé et j'attends toujours ».

(1) Lettre du 27 janvier 1842.

(2) Ce catalogue manuscrit est aujourd'hui conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.

(3) Pour tromper la censure des occupants dans les lettres à sa famille de Pologne Lelewel lorsqu'il parlait de lui, écrivait à la 3^e personne en se nommant souvent « vieux » ou « vieille femme ».

En octobre de la même année : « Du catalogue du cabinet du gouvernement, on est sans nouvelles, il n'est pas encore commencé et on ne sait pas quand on pourra le faire. Ce serait un travail pour quelques mois ». Ce travail, comme il a été dit plus haut, Lelewel ne l'a jamais entrepris.

Dans le même recueil de lettres, nous trouvons quelques détails intéressants concernant le grand médaillon que David a fait de Lelewel. Les quelques phrases que nous rencontrons dans ses lettres nous montrent combien Lelewel fuyait toute publicité, toute manifestation extérieure, même venant de ses amis et de sa propre famille.

A une question posée par son frère Jean au sujet de son portrait, Lelewel répond le 8 décembre 1844 : « Je finis cette longue lettre par une petite nouvelle qui te fera savoir que si tu n'auras pas la peinture, du moins tu auras bientôt la satisfaction de me voir en bronze. Le très célèbre sculpteur David faisait depuis longtemps différentes démarches pour avoir mon profil. Dernièrement il séjourna à Bruxelles et il est arrivé chez moi le crayon à la main. Je n'avais pas la possibilité de le mettre à la porte, ni de lui arracher son crayon, mais ce n'est pas sans difficultés qu'il est arrivé à son but ⁽¹⁾. Enfin tu m'auras en bronze, réjouis-toi » !

Jean s'impatientait et demandait ce médaillon. Mais de David on n'avait plus signe de vie. « David a-t-il fait quelque chose, je n'en sais rien ! Il ne m'a rien envoyé ; mais j'ai entendu dire qu'il avait d'autres travaux urgents » ⁽²⁾. « Je t'envoie enfin deux médaillons en plâtre envoyés par David ; chez moi ils se casseront bien certainement. Si tu veux avoir celui en bronze, viens le chercher toi-même ». « David n'a pas voulu faire le portrait du prince d'Orléans, il le lui a refusé, mais il sculpte des vagabonds », écrit Joachim le 20 janvier 1846.

Les admirateurs de Lelewel ne se contentèrent pas du beau travail de David, ils frappèrent plusieurs médailles en son honneur. Mais le vieux solitaire n'était pas du tout fier. Dans une de ses nombreuses lettres ⁽³⁾ nous trouvons ce passage écrit dans un moment de bonne humeur : « Les Belges me volent ; il n'y a pas

(1) Ce dessin de David se trouve actuellement dans le cabinet d'estampes de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

(2) Lettre de mai 1845.

(3) Lettre du 15 décembre 1858.

de doute que mon « facies » est ma propriété à la fois matérielle et intellectuelle (1). Ils respectent cette propriété de telle façon : Hart a frappé une grande médaille. Trois exemplaires de la petite médaille m'ont été apportés par les frères Schoors, les riches amateurs de numismatique que je ne connaissais pas auparavant. Chez moi venait souvent, sans être invité, Geefs, un des premiers sculpteurs d'ici. Je pensais que ses visistes avaient un but et qu'il venait pour me voler. C'est fait ! Il m'a dit qu'il a une commande pour un exemplaire de mon buste en albâtre pour Volinie ou Podolie » (2). Ce que Lelewel nous apprend des difficultés qu'il a suscitées à David, quand celui-ci a voulu dessiner son profil est parfaitement juste. Il faisait des difficultés à tous ceux qui voulaient peindre son portrait. Les cas se présentaient souvent, car beaucoup de ses admirateurs belges et polonais désiraient avoir son effigie. D'une autre source nous parviennent des renseignements sur le portrait de notre savant peint par Jean van Eycken. Veuve d'un ami de Lelewel, Mme Casimir Korybut-Daszkievicz désirait à tout prix avoir le portrait de ce grand patriote. Comme nous le savons, ce n'était pas facile. Mais Jean van Eycken accepta la proposition et réussit à faire le portrait grâce à une ruse. Il le peignit à travers une porte entrebaillée pendant une longue conversation que Lelewel avait avec un démocrate belge, qui était dans le secret. Sur ce portrait, peint à l'huile, Lelewel est représenté debout, la main droite appuyée sur une canne, la main gauche placée derrière le dos suivant un geste qui lui était familier. Il est habillé d'une blouse bleue de travail. Ce portrait fut acheté dans la suite par le neveu de Chopin, le colonel Henri Jedrzejewicz, qui habitait Paris.

Nous connaissons de lui encore un autre portrait peint également à son insu en 1854 par Guminski. Cette fois, il est représenté assis, tandis qu'il dessine une de ses cartes géographiques ; la main gauche également derrière le dos. Dans le fond, on aperçoit quelques planches avec des livres, une chaise sur laquelle reposent son chapeau et un mouchoir. De nombreuses photographies de ce portrait furent répandues dans toute la Pologne ; l'original appartenait à Jozefowicz, qui habitait Paris.

(1) En français dans l'original.

(2) Les Provinces polonaises.

L'auteur de ce dernier portrait, le polonais Guminski, nous a laissé la description de la demeure de Lelewel. « Son appartement était aussi original que l'occupant ; on y accédait par un escalier tournant, qui donnait dans la chambre occupée par un barbier au rez de chaussée. L'ameublement se composait de deux petites tables, quelques simples tabourets, d'une petite armoire et de planches avec des livres. Son lit était fait d'une paille au lieu de matelas, il était recouvert d'une couverture fort modeste. Sa casquette et son mouchoir gisaient toujours sur une chaise. Par les temps rigoureux, il y faisait très froid ; la chaleur ne pénétrant que par la chambre du barbier ». Un jour, Guminski arrivant chez Lelewel, le trouve au milieu de la chambre en contemplation devant un tuyau de poêle. Notre savant se frottait les mains en signe de joie et disait : « Sens-tu la chaleur ? Et dire que mon propriétaire pense que je lui ai fait une grande faveur en l'autorisant à faire passer ce tuyau par ma chambre. Son poêle fumait et le poêlier a décidé que seul un tuyau pouvait remédier à cet inconvenient ».

Lelewel, dans sa naïveté, croyait à cette histoire de poêlier. La chose était toute différente. A Bruxelles habitaient alors deux Polonais, les frères Biernacki, qui, connaissant la susceptibilité de notre numismate, obtinrent du barbier, moyennant une somme d'argent, qu'il se prêtât à cette combinaison. Ce ne fut pas très difficile. Au surplus, ils payèrent le charbon pour que le tuyau qui devait chauffer la chambre de Lelewel fut toujours chaud.

C'est ainsi qu'au milieu des tracasseries financières et politiques et parmi les hommages de ses amis belges et polonais, Lelewel passa à Bruxelles presque la moitié de sa longue vie, entièrement plongé dans ses travaux scientifiques d'histoire, de géographie et de numismatique.

Quoique cent ans aient déjà passé depuis le moment où il s'installa sur le sol hospitalier de la Belgique, sa mémoire vit dans ses œuvres, non seulement par des ouvrages écrits ou gravés, mais aussi par une œuvre encore vivante, la Société royale de numismatique de Belgique, dont il fut un des fondateurs et le premier président d'honneur.

Thadée de Sopocko.